

# Commentaires sur la guerre actuelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **86 (1944)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Commentaires sur la guerre actuelle

---

### LES FAUSSES NOUVELLES

#### LA SITUATION A L'OUEST ET A L'EST

Avec le développement des opérations nous assistons à un nouvel envol de « canards ». Il y en a de toute taille !

En 1940, nous avons eu un phénomène analogue mais il s'agissait alors de bruits alarmistes, émis par les vainqueurs du moment, qui visaient un but déterminé : miner le moral de l'adversaire en lui dépeignant sa situation encore pire qu'elle n'était.

Dans les colonnes des armées en retraite ou de réfugiés, ces fausses nouvelles trouvaient un climat idéal pour se propager, et surtout se déformer, acquérant une portée encore plus catastrophique.

Selon le sens d'une nouvelle, d'importantes masses de civils ou de troupes, errant sur les routes, s'arrêtaient, se remettaient en marche ou changeaient de direction.

La fausse nouvelle fut une des principales *armes* des « cinquièmes colonnes » de 1939, 1940 et 1941.

Ces temps, nous subissons une nouvelle vague de fausses informations. Si nous sommes bien informés, elles font le désespoir des journalistes consciencieux, ennemis de la sensation, tandis qu'elles font le délice des autres.

Il est difficile de se faire une idée de l'effet recherché par la diffusion de ce genre d'informations. Il ne s'agit plus, comme en 1940, de provoquer des exodes de population afin d'entraver les opérations militaires ; il n'est pas davantage question

d'attaquer le moral allemand vu que rares sont les nouvelles étrangères qui parviennent à l'homme de la rue du III<sup>e</sup> Reich.

Les Anglo-Américains veulent-ils par ce moyen mettre en difficulté le haut-commandement allemand en jetant le trouble sur la situation de ses propres troupes ? Nous en doutons, car même avec toutes les difficultés d'une retraite, il faut reconnaître que les troupes allemandes exécutèrent ces immenses replis d'une manière cohérente, tout en admettant que dans certains secteurs où la pression alliée était particulièrement forte, d'incontestables signes de désordre et de désagrégation de grandes unités étaient visibles. On se perd donc en suppositions sur le but de ces nouvelles « prématurées ».

L'avance alliée en France a bénéficié dans une mesure appréciable de l'appui des F. F. I. Elles ont pris sous leur contrôle des villes et des régions au travers desquelles les forces anglo-américaines purent passer sans avoir ni à combattre, ni à prendre des mesures de précautions. Pour les Allemands, ces F. F. I. furent une véritable « cinquième colonne » moderne qui porta la guerre sur leurs arrières. Une fois de plus, les hostilités ne se limitèrent pas au front, mais s'étendirent également en profondeur. Il est en effet impossible à une armée de combattre convenablement sur un front quand l'arrière se soulève, que les communications sont sabotées ou entravées, que l'on n'est plus sûr d'aucune personne.

Cependant, pour avoir de la valeur, une insurrection doit se déclencher dans le cadre d'une situation donnée, faute de quoi l'occupant peut la réprimer. On sait actuellement ce que cela signifie pour ceux qui en sont victimes.

Il peut donc sembler imprudent de faire naître de faux espoirs en annonçant la prise imminente de villes ou une approche telle, que l'occupation devrait suivre dans quelques heures. A ce sujet, on ne peut s'empêcher de penser à la tragédie de Varsovie où l'insurrection libératrice est partie trop

tôt. Elle s'est alors transformée en une lutte d'usure qui a fait sans doute plus de mal à la capitale polonaise que les combats de 1939 et cinq ans d'occupation.

L'annonce de l'arrivée de troupes alliées vers Breda et aux portes de Rotterdam, coûta également la vie à un nombre respectable de Hollandais. Les Allemands étant encore les maîtres de ces régions, ils matèrent les tentatives de rébellion des patriotes hollandais. La protestation du prince Bernard était plus que justifiée.

De semblables incidents se répétèrent à Luxembourg où la ville ne fut occupée que le 11 septembre 1944 par les Américains.

La nouvelle lancée par *Associated Press* annonçant l'arrivée des avant-gardes américaines à Strasbourg a fait le tour du monde. On peut se demander ce qu'il serait advenu de la ville si une révolte contre l'occupant y avait éclaté. Il faut croire que les Strasbourgeois étaient mieux renseignés sur la situation que le correspondant de cette agence de presse.

Mentionnons pour mémoire certaines informations relatives aux opérations que nous avons pu contrôler sans peine : l'arrivée des Américains à la frontière genevoise eut lieu trois jours après la publication de cette nouvelle ; la liaison des armées Patch et Patton annoncée comme réalisée le 5 septembre 1944 mais qui n'eut lieu véritablement que plus tard. Finalement, ceux d'entre nous qui étaient à la frontière le 10 septembre voyaient très bien que l'artillerie américaine ne pilonnait pas encore Belfort pour la bonne raison que les troupes se trouvaient encore à une cinquantaine de kilomètres de cette ville et le 18 septembre, contrairement à une information, les Allemands y étaient toujours.

Nous reconnaissons l'objectivité des communiqués officiels anglo-américains. Ils tempèrent sérieusement les articles de certains correspondants d'agence. Et comme on peut admettre que ces articles sont soumis à la censure du haut-commandement allié, il est difficile de comprendre que ce

dernier laisse passer des renseignements qui sont souvent loin de correspondre à la réalité.

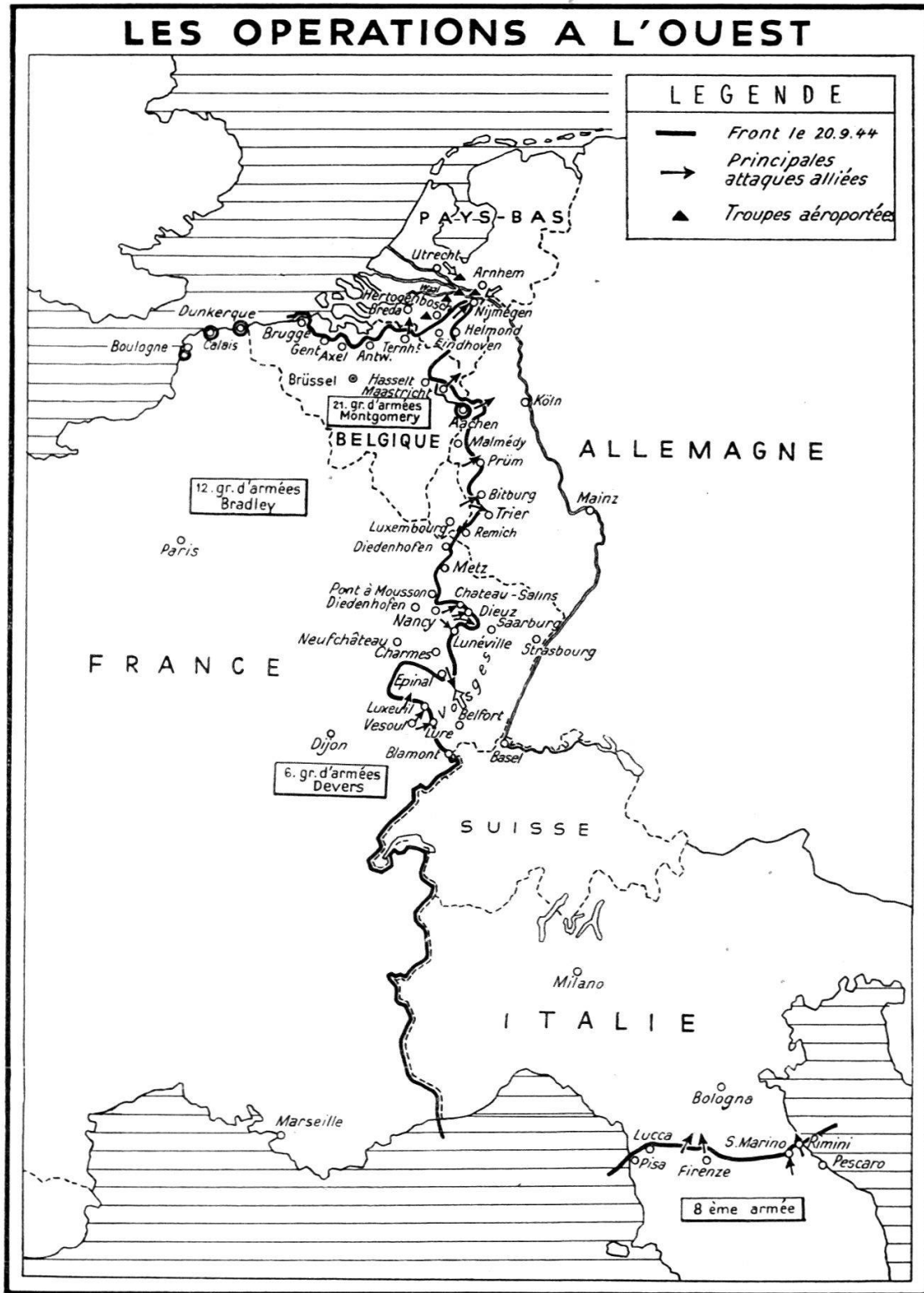
Nous savons quelle concurrence professionnelle se font ces correspondants. Dans certains pays la réputation d'un journal est fonction des nouvelles sensationnelles annoncées quelques heures avant un autre.

Quant au public suisse, il ferait bien, une fois de plus, de ne pas accepter aveuglément toutes les informations. En modérant leur enthousiasme, beaucoup de gens éviteraient de sombrer dans le ridicule. Nous savons mieux que personne la difficulté qu'il y a de concilier les deux points de vue suivants : information rapide et information sûre. Cependant, en restant objectif et dans le domaine des possibilités, on peut faire beaucoup pour éviter de diffuser des « canards » par trop invraisemblables !

\* \* \*

Le mois qui vient de s'écouler aura été pour les Allemands celui de l'abandon des positions extérieures. Après une lutte d'usure terrible en Normandie, les Américains parvinrent à faire sauter la position d'Avranches. Dès ce moment, la défense périphérique allemande devenait inutile et les forces anglo-américaines pouvaient se répandre comme un raz de marée dans toute la France. Elles furent renforcées dès le milieu d'août par les troupes de la 7<sup>e</sup> armée qui débarquaient dans le midi de la France pour remonter directement vers le nord en utilisant soit la route des Alpes en passant par Grenoble, soit la vallée du Rhône.

Après un mois de guerre de mouvement menée à vive allure, la cadence s'est considérablement ralentie à l'approche de la frontière allemande ou plus exactement du Westwall. Il est intéressant de relever que les armées Patch, remontant le Rhône, et Patton, venant de la haute Seine, ont réalisé depuis peu de jours seulement (annoncée déjà depuis deux semaines) leur jonction, si bien que le front est maintenant continu de la mer du Nord à la frontière suisse.



Il accuse cependant encore une assez forte poche dans la région de Langres-Chaumont-Epinal mais tout fait supposer que les Franco-Américains la réduiront rapidement car certains indices permettent de conclure que les Allemands reprennent leurs forces plus à l'est.

Si l'on remonte vers le nord, le front traverse le plateau de Langres pour de là s'infléchir vers le nord-est vers Nancy, s'appuyer au cours de la Moselle jusque vers Trèves et se diriger ensuite vers Aix-la-Chapelle. Du nord-est d'Aix-la-Chapelle, le front passe par le Limbourg hollandais au nord de Maestricht, coupe en biais le Limbourg belge en direction nord-ouest (la ville de Hechtel, 20 km. au nord de Hasselt, est en mains alliées) pour atteindre la frontière hollandaise au sud-ouest d'Eindhoven. De ce point, la ligne de bataille suit environ le tracé du canal Albert jusqu'à Anvers. La ville de Tournhout, située dans ce secteur, a déjà changé de mains plusieurs fois et se trouvait en date du 18 septembre occupée par les Allemands. D'Anvers à la mer du Nord, le front passe à environ 10 à 20 km. au sud de la frontière hollandaise, Gand, Bruges et Zeebrugge étant en mains alliées.

L'action des troupes parachutées alliées dans la région sud du Rhin, dans le triangle Nimègue, Eindhoven, Doordrecht, a naturellement modifié la situation dans ce secteur et permis aux troupes de la 2<sup>e</sup> armée britannique de prendre contact dans la région d'Eindhoven avec les troupes du général Breton. A l'heure où nous écrivons, la bataille d'Arnhem est en plein développement.

Dans cette gigantesque marche vers l'Allemagne, les forces britanniques ont fait un travail peut-être moins spectaculaire, mais elles ont avancé dans la zone fortifiée des côtes de la Manche, du nord de la Belgique au travers du canal Albert et de celui de la Meuse à l'Escaut. Bien qu'ayant libéré la plus grande partie de la Belgique dans un temps record, le maréchal Montgomery et le général Bradley ne purent pénétrer profondément en Hollande, mais ils détruisirent pro-

bablement plus de forces allemandes que leurs camarades américains.

La bataille de France de l'été 1944 peut être divisée en trois phases :

- le débarquement,
- la rupture d'Avranches et la bataille de Falaise,
- la poursuite jusqu'à la Trouée de Belfort — la Moselle — la Meuse et l'Escaut.

Dans le secteur sud du front, les Allemands font de grands efforts pour tenir la Trouée de Belfort et la 7<sup>e</sup> armée du général Patch, comprenant entre autres les Français des généraux Delattre de Tassigny et de Monsabert, n'avance plus que lentement entre la frontière suisse et Vesoul.

Si le secteur Rhin-Sarre-Moselle est encore aux Allemands, les Alliés se battent devant Trèves et Aix-la-Chapelle.

La plus grande partie du territoire français est libéré, mais dans cette course de vitesse, les Allemands ont pu sauver de nombreuses troupes en particulier la plus grande partie de l'armée Blaskowitz qui était dans le sud et le sud-ouest de la France. Avec elles et les troupes amenées d'Allemagne, l'O. K. W. s'efforce d'interdire l'accès au Rhin.

Après cette poursuite, l'avance alliée marque un temps d'arrêt. Il provient d'un raidissement de la résistance allemande (la Wehrmacht ayant terminé son repli après avoir abandonné tardivement ses positions extérieures) et résulte aussi de la nécessité de réorganiser le ravitaillement. L'attaque d'une position fortifiée demande quelque délai et nous savons que les Anglo-Américains n'entreprennent rien à la légère. En conséquence, il leur faut du temps pour rassembler le matériel nécessaire en vue de la rupture du Westwall.

Il est difficile de se faire une idée de sa valeur, car depuis cinq ans les ouvrages ont vieilli, d'autant plus qu'une partie de l'armement a servi, comme celui de la ligne Maginot, à équiper les défenses de l'Atlantique.

Cependant, ce qui est encore plus important que le béton



sont les effectifs qui peuvent être engagés. Suivant les auteurs, les chiffres varient entre 40 et 60 divisions. Mais quelle sera leur valeur combattive ?

Les Allemands n'ont en ce moment qu'une idée : gagner du temps, atteindre l'hiver qui devrait amener un ralentissement des opérations. Avec le temps gagné, ils espèrent former une nouvelle masse de manœuvre d'un million d'hommes provenant de la troisième mobilisation totale.

\* \* \*

Depuis notre dernière chronique, la situation des Balkans s'est complètement modifiée.

La défection roumaine a amené l'effondrement du secteur sud du front de l'est ce qui a permis aux troupes soviétiques d'occuper totalement la Roumanie, tandis que les Roumains attaquaient les Hongrois pour récupérer la Transylvanie qui servira de compensation à la perte de la Bessarabie et de la Bukovine du nord.

Tous les efforts faits par les Bulgares pour se concilier les bonnes grâces des dirigeants de l'U. R. S. S. n'ont servi à rien, puisque, pendant les pourparlers d'armistice entre la Bulgarie et les Anglo-Américains, Moscou lui déclarait la guerre, marquant par là nettement qu'aucune question balkanique ne se réglera en dehors de son influence.

Cette guerre, comme le relève un critique militaire, est la plus courte de l'histoire puisque la déclaration fut suivie d'une demande immédiate d'armistice. Cependant, le résultat fut atteint : la Bulgarie devait ouvrir son territoire à une armée étrangère et elle doit faciliter aux Russes la poursuite de la guerre contre l'Allemagne.

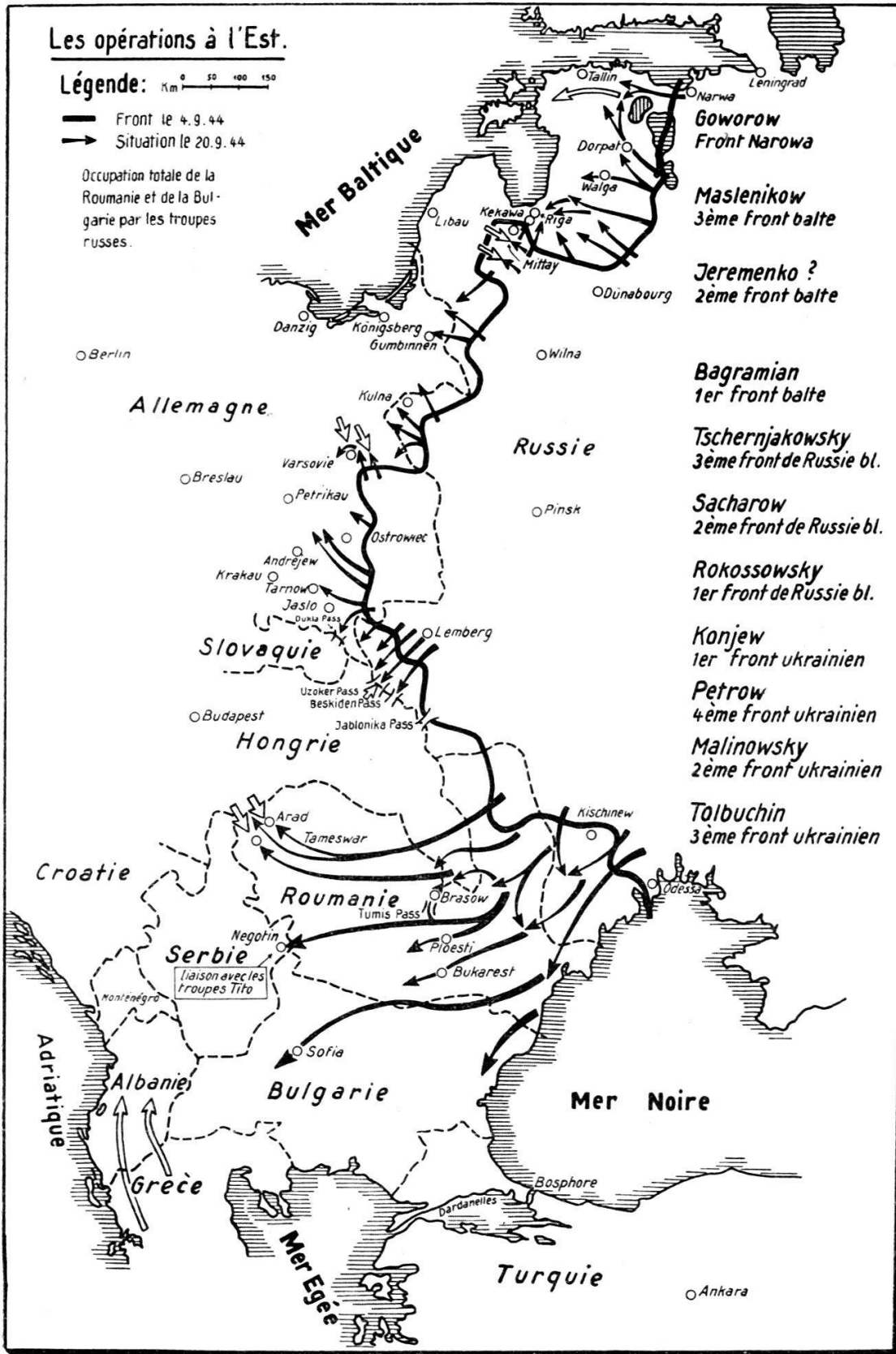
En un mot, les deux Etats satellites des Balkans ont changé de camp et combattent contre les Allemands et les Hongrois. Ainsi le fameux arbitrage de Vienne est caduc et de nouveaux remaniements de frontières auront bientôt lieu !

# Les opérations à l'Est.

**Légende:** Km 0 50 100 150

— Front le 4.9.44  
 → Situation le 20.9.44

Occupation totale de la Roumanie et de la Bulgarie par les troupes russes.



Ce renversement de situation met dans une difficile posture les troupes allemandes de Grèce, Hongrie et Yougoslavie.

Des combats ont lieu en Transylvanie et l'occupation de Temesvar permet d'envisager, à bref délai, une menace vers Budapest.

L'avance soviétique vers la Yougoslavie pour joindre les forces de Tito fait de sérieux progrès et la jonction est pratiquement réalisée. Il ne serait pas exclu que le maréchal croate soit appuyé par un débarquement dans l'Adriatique.

On peut constater une fois de plus que les Balkans jouent un grand rôle, non seulement politique mais aussi militaire, car ils constituent le dernier bastion avant les plaines hongroises et l'Autriche.

Toute notre attention est dirigée vers l'ouest mais nous ne devons pas perdre de vue que d'importants événements peuvent surgir dans le centre de l'Europe car au nord de la Hongrie les troupes soviétiques avancent dans les Carpathes, la Slovaquie est en pleine insurrection, des combats ont lieu en Transylvanie et dans la plaine hongroise. La 8<sup>e</sup> armée britannique a rompu la position de Rimini s'engageant dans la plaine du Pô.

C'est vraiment une offensive concentrique qui, suivant son développement, peut permettre de frapper l'Allemagne à son point le plus faible, à savoir l'Ostmark où nulle barrière fortifiée ne peut enrayer l'avance des troupes ennemies.

(25. 9. 44)

---